

Les productions des ateliers d'écriture **SLAM**

ECRIRE AGIR MARS 2024



BY ORDER
NATIONAL HIGHWAYS ADMINISTRATION
THIS WALL IS A DESIGNATED
GRAFFITI AREA
PLEASE TAKE YOUR LITTER HOME
ET REP. UOVA 23/204

LYA

« Certaines personnes deviennent des flics parce qu'elles veulent rendre le monde meilleur, certaines personnes deviennent des vandales parce qu'elles veulent faire du monde un endroit plus beau »*.

Les flics sont dans la vengeance de leur souffrance d'enfance. A coup d'matraque, il t'matraque d'arrêter de rêver, de rentrer dans le rang, comme les autres macaques qui se moquent du bac à la télévision. Les dégâts de ses décérébrés causent la destruction de notre désir de liberté. Ils accusent les jeunes d'être des vandales, ventriloque des discours débiles d'en haut, ils agissent sans réfléchir, sans « initiative, personne ne leur en a jamais donné l'ordre »*

La police n'est qu'injustice, le peuple à peur. Elle est loin de protéger et servir. Leur monde meilleur est une dystopie, l'ordre et la rigueur n'en ferait que laideur. Les vandales veulent créer un monde plus beau pendant que la police s'acharne à leur faire la peau.

*[Banksy]



MAM'ZELLE BULLE

“Les plus grands crimes du monde ne sont pas commis par des gens qui brise les règles mais par des gens qui les suivent” disait Banksy. Je dirai même plus, par ceux qui les édictent.

Combien de vies volées au nom d'une prétendue Liberté, Nation ou Idéologie?

Combien de femmes violées par les grands noms de sociétés prétendues civilisées?

Combien de meurtres, de massacre, de génocide, comis par de soit-disant grande patrie?

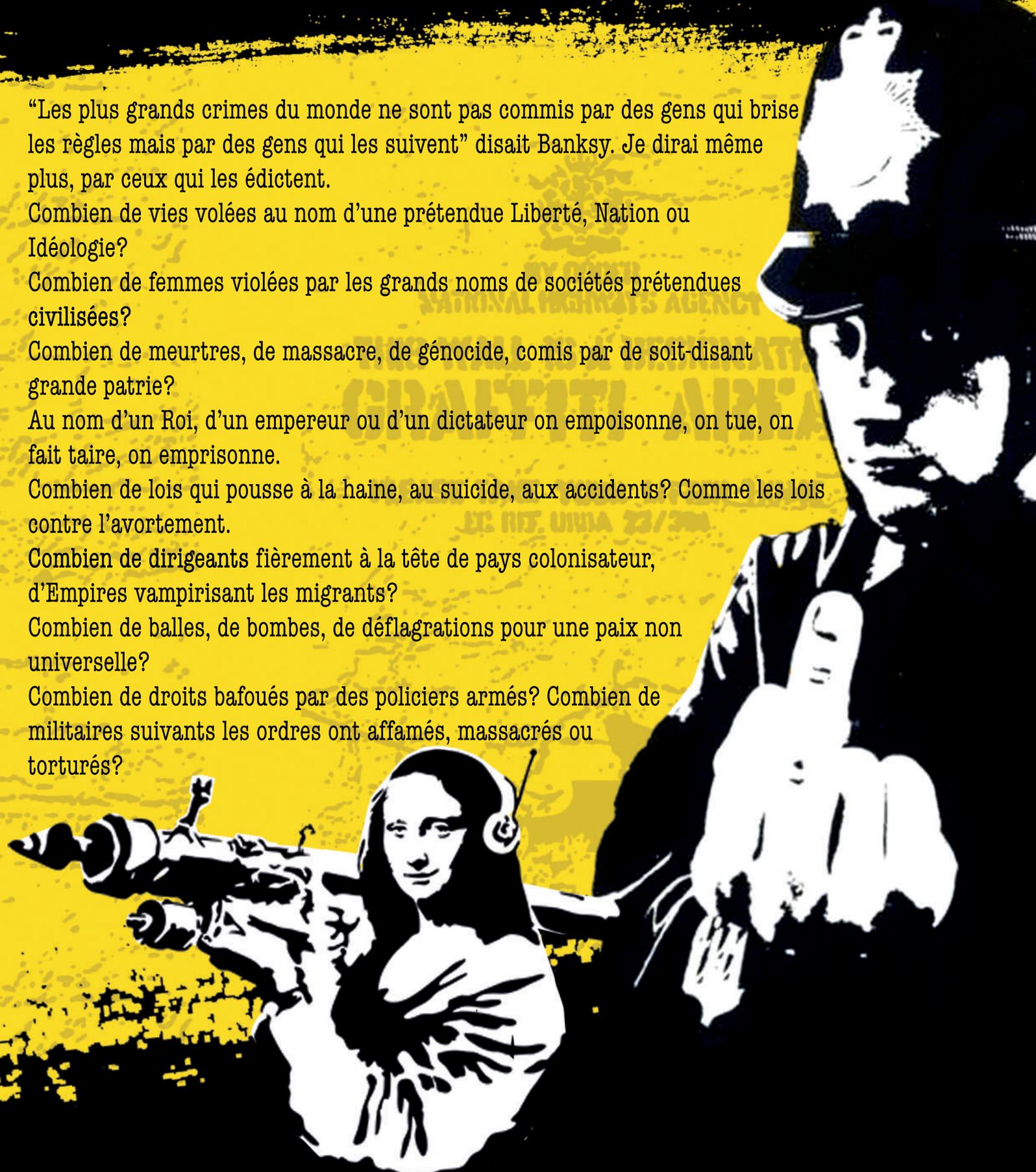
Au nom d'un Roi, d'un empereur ou d'un dictateur on empoisonne, on tue, on fait taire, on emprisonne.

Combien de lois qui pousse à la haine, au suicide, aux accidents? Comme les lois contre l'avortement.

Combien de dirigeants fièrement à la tête de pays colonisateur, d'Empires vampirisant les migrants?

Combien de balles, de bombes, de déflagrations pour une paix non universelle?

Combien de droits bafoués par des policiers armés? Combien de militaires suivants les ordres ont affamés, massacrés ou torturés?



RUBEN

Je passe un super moment avec mon papa et maman, cette soirée est juste géniale. je me suis bien rempli le bidou avec cette glace faite maison de ma maman. Ouhiiii, je suis trop excité avec tous les bruits; BIM BAM BOUM. Ah! C'est trop cool les feux d'artifices! J'ai l'impression d'être dans un rêve génial en voyant toutes ces couleurs dans le ciel. J'ai hâte de voir partir et exploser celui de mon papa. Les premiers pétards explosent et me font sursauter. C'est juste trop cool, ouiiii, cette odeur qui me poque dans le nez, j'aime trop en fait. Encore, papa! Encore!

Mais pourquoi la police est là? Ah, je sais! Ils veulent fêter ce chouette moment avec nous, c'est trop cool qu'ils soient venus aussi. Quand je serai grand, je veux être policier, pour aider papa, et maman, et tous les gens qui ont besoin d'aide.

Pfiiieww, BOUM, BAM, je vois la dernière fusée partir et le policier qui pousse mon papa, j'ai trop peur, je comprends pas. Je me cache derrière maman.

Je vois mon rêve s'écrouler devant moi. Les larmes me montent aux yeux, je tremble, j'ai , j'ai peur...

Ma maman hurle " arrêtez, arrêtez, vous lui faites mal!". Un autre policier pousse ma maman et lui parle mal. J'ai peur qu'il ait fait mal à ma petite sœur. Je vois mon papa par terre avec deux policiers sur lui. Je l'entends dire qu'il a mal.

Comment c'est possible qu'en si peu de temps mon rêve tourne au cauchemar ?

Je suis dans les bras de ma maman qui me sert fort, fort, fort.

Je pleure, j'ai les larmes qui sortent à flot, je n'arrive pas à contrôler, les tremblements sont de pire en pire, j'ai tout mon cœur qui saute dans tous les sens. Ma maman essaye de me calmer, mais rien ne semble calmer mon état.

Je vois les larmes dans les yeux de mon papa, les voisins qui crient : "arrêtez, arrêtez" . Rien ne semble les calmer, ils font de plus en plus mal à mon papa. Je me mets à hurler aussi, de toutes mes forces, je sens que ma voix tremble, j'ai mal à la gorge, tellement que je crie... J'ai peur, mon papa ! Papa! Papa!!

NATALIS

Je suis le Grand Bâtiment Gris. de mon béton j'assure l'ordre dans la ville.

Matin, soir et nuit, sortent mes cohortes d'agents qui se dispersent dans la cité. En mon sein sera rédigé mille rapports, au son de cent claviers et bics. Ils copient rigoureusement les mots d'hier et de demain. Cela fût, cela doit être et cela restera. De leur travail copiste dépend la démocratie et la blancheur de nos institutions.

Je suis omniprésent et intemporel. Douter de moi est douter des piliers qui soutiennent notre société. Réfutez-moi et soyez un marginal isolé et éloigné. Ici, l'encre se met sur les doigts, et la crasse se consigne avec des mains propres sur des rapports dont le professionnel témoigne de mon impartialité.

La journée passe, les êtres éphémères qui m'habitent vivent leurs journées banales et répétitives face à de petits êtres affolés qui parlent comme si leurs vies tenaient à cette journée. Pathétique! Regardez comme mes pions sont bien rangés, faites comme eux.

Les boys sont de retour de vadrouille, ils me ramènent à manger. Ils sont fiers et braillards ceux-là qui portent mes couleurs. Au fond de mes entrailles, ils viennent loger ma proie. Qu'importe la saison, elle sera rédigée sur cent claviers à l'effort de cent pions. Il n'y a pas besoin de comprendre quand on sait.

Les créatures fourmillent dans mes tripes, loin des yeux de la ville. Leurs pitoyables échos sont gémissants, et nul n'y portera crédit. Si les boys l'ont fait, c'est que c'était juste.

Dans les tréfonds de mon être, en dessous des bureaux bien alignés, des casiers en rangée et des formulaires triés, se trouvent les gueulars sans voix. Montrez-leur ce qu'ils sont, à ne plus savoir tenir debout, leurs gorges desséchées et vacants dans la puanteur de mes estomacs. Comment peuvent-ils être un seul instant comparé à mes boys?

Je suis le Grand Bâtiment Gris et je décide. Ce que le palais fera d'eux m'est égal. Seront-ils relâché que leurs noms arboreront toujours mes archives, à une prochaine fois!

Seront-ils enfermés, ils ne l'ont que mérité.

Je suis le Grand Bâtiments Gris, garant de la justice et de l'ordre établi. J'avale les pucerons avant de les condamner. Je suis l'ordre et le protocole.

Parmis les fourmis du soir, une larmoie et se plaint. J'ai avalé son insecte à elle. Elle est si misérable, son émotivité me répugne. Elle n'a pas l'ordre de mes bureaux et de mes casiers. Elle parle et parle... Pourquoi parler quand on peut consigner? Si son insecte a finit ici, il le mérite, qu'importe les paroles, le plus important est le protocole! A la fin, ils sont hélas réunis.

Vivement demain, que tout recommence.

ALI

C'est un soir comme les autres. Je rentre du boulot et je marche dans les rues de Mons. En regardant autour de moi, je remarque deux meufs. Elles semblent alcoolisées. Elles rigolent, elles profitent de leur jeunesse. J'aime bien les fringues de la brune, je trouve qu'elle a du goût. En passant à côté d'elles, j'entends leur conversation. Une des filles soutient son amie, lui dit qu'il est temps d'aller manger un bout. L'autre, alcoolisée, la rembarre, elle est expressive, et fait des grands gestes avec ses mains. Rien d'inquiétant. Une scène banale de la vie quotidienne, comme on pourrait en voir partout. Soudain, des flics leur font face, visiblement, ils pensent qu'il s'agit d'une dispute. En deux secondes, les filles se retrouvent plaquées au sol. Je suis choquée, j'ai un moment d'hésitation.

Mais je ne peux me résoudre à laisser faire plus longtemps cette réaction inappropriée. Je marche vers eux, regarde un des flics dans les yeux et lui dit "vous n'avez pas le droit". Aucune émotion. Il me fait une clef de bras, je suis pétrifiée, je ne réplique pas. Après, c'est le trou noir total. Mon corps me fait mal. J'ouvre les yeux. Je suis à terre, entourée de policiers. Ils m'assènent des coups de pieds. Je me protège comme je peux de mes bras, j'ai mal. On me relève. Avant que je ne m'en rende compte, je suis menottée. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. On m'embarque dans un véhicule de police. Les menottes me serrent tellement les poignets que je ne sens plus ma main, je souffre, je hurle de douleur.

Je suis emmenée au commissariat, je ne comprends plus rien. Je suis placée sur une chaise, on me déshabille entièrement. J'ai peur. Après la fouille corporelle, on me place en cellule.

Des agents viennent me voir, ils touchent mon bras douloureux, ils rigolent, ils me narguent, ils se moquent. J'ai envie d'exploser de colère, mais je ne ressens que la douleur.

Après ces violents événements, on me rend mes effets personnels, pour m'emmener à l'hôpital. Sans les 60 euros qu'il me restait dans ma poche.

Le médecin m'apprend que j'ai une fracture de l'humérus inopérable.

Plus tard, les policiers ont témoigné, ils ont dit que j'avais commencé à les insulter et à vouloir les frapper.

LS

THIS WALL IS A DESIGNATED
GRAFFITI AREA

PLEASE TAKE YOUR LITTER HOME
IT IS YOUR RESPONSIBILITY

16:30 Je finis mon assiette et je vais me préparer, on a une grosse intervention ce soir... Mon sac est fait, je peux rejoindre les collègues, on a environ deux heures de route pour arriver à Liège. On a reçu des informations, un groupe de têtes brûlées organisent une manifestation pendant le couvre-feu. Sans doute des ptits jeunes, ils ne comprennent pas grand-chose et ne respectent plus rien. J'ai été élevé à l'ancienne moi, on va les recadrer vite fait et remettre un peu d'ordre dans tout ce bordel.

21:15 J'ai enfilé mon équipement, chaussures renforcées, protège-tibias, gilets par balles, casque, et bouclier anti-émeute si jamais ça part en vrille. On a d'la lacrymo et une matraque pour les calmer aussi. Le chef vient de nous briefer, apparemment ça serait une sous branche de gilets jaunes, qui ne sont pas d'accord avec les mesures sanitaires. Une belle brochette d'abrutis en gros. On a leur tracée, ils sont sensés passer par un pont, on va aller les cueillir là-bas. On forme deux équipes la première va accueillir le cortège pour être sûr qu'ils passeront sur le pont, et l'autre va leur bloquer la route de l'autre côté du pont. On va se les faire !

22:40 On est tous en place, on a plus qu'à attendre... Les voilà ! Ils n'se doutent de rien, ils ne sont pas très malins. Certains nous regardent interloqués, ils doivent se demander pourquoi on les laisse passer, ils prennent presque tous le pont. C'est bon ! On peut y aller ! On descend des fourgons et on se dépêche de former une chaîne humaine derrière eux, une barrière pour les empêcher de faire demi-tour. Les autopompes arrivent en soutien. Ils sont pris au piège, ils commencent à comprendre.

23:23 Ils ont l'air content ?! Ils sont une centaine. Y'a beaucoup de jeunes mais aussi des plus vieux, très peu de gens en gilets jaunes, quelques cyclistes, ils ont des grosses enceintes, ils mettent la musique à fond. Je ne comprends pas, ils sont piégés pourtant ils dansent, ils fument, ils boivent, ils rient comme s'ils avaient le droit d'être là. Bande d'inconscients ! Ils se mettent en danger et leurs proches avec !

00:33 Ça fait longtemps qu'on est là... On a reçu pour seul ordre « Que personne ne passe » Donc on attend en les regardant faire la fête, ils comment à m'emmerder sérieusement. J'ai faim, j'ai soif, j'ai envie de rentrer. Un petit groupe s'est formé devant moi, ils essaient de nous convaincre de les laisser passer, j'parle pas avec eux moi, ils iront nulle part ! Y'a un mec excédé qui marche vers nous avec son vélo, il veut forcer le passage, il s'approche de moi, tu ne passeras pas mon vieux ! J'sors ma matraque, je frappe ! Je sens son crâne résonner jusque dans ma main. Hahaha Bouffon ! Qu'est-ce que tu croyais ?! J'vais lui remettre un coup pour être sûr ! J'lève mon bras et ... Wooow ! Le choc sur mon bouclier et si fort que j'ai un pas de recul... Y'a un autre gars qui vient débarquer, il tient son vélo en l'air, il l'a utilisé pour me frapper avec. Son regard... Il me fixe avec mépris, je vais le calmer aussi celui-là. Aaargh ! Il me remet deux coups avec son vélo, je sens sa rage, la haine. Le coup est violent, ça m'a surpris. Ils repartent derrière ces enfoirés, putain mais je saigne... il a réussi à m'ouvrir la lèvre ce con... Si je le recroise, je lui fais bouffer ses dents !

LE GROUPE



La police:

Système d'injustice où se réunissent macho et fascistes.
Un outil politique exécutif au service de l'État.

Des chiens de garde de "l'ordre", utilisant l'abus de pouvoir, l'humiliation, la peur, pour faire du délit de sale gueule en toute impunité.

Autorité répressive sous l'égide de la pensée dominante, utilisant les procédures pour justifier les inégalités, intimidations et autres contrôles.

Secte à l'influence masculiniste, endoctrinée par un manque d'éducation, de réflexion, un mépris et une méfiance face aux minorités qu'ils traitent avec inhumanité.